

## La cathédrale Saint-Paul

Monument classé par Arrêté Royal du 24-07-1936

L'actuelle cathédrale Saint-Paul est à l'origine une collégiale. Elle est fondée par l'évêque Eracle vers 965. Il la dote d'un chapitre de vingt chanoines séculiers; le chiffre sera porté à trente par Notger. Ils abandonneront la vie commune vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle. L'emplacement choisi est le point le plus haut de « l'île » alors prise entre deux bras de la Meuse. De l'édifice élevé à la fin du 10<sup>e</sup> siècle, seule subsiste une cave voûtée située au sud du chœur.

La construction actuelle est commencée vers 1230-1240. Lors de la première campagne, qui s'achève vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle, sont édifiées d'abord les deux travées rectangulaires du chœur, alors fermé par un chevet plat, et la partie orientale du transept. Sa partie occidentale et les deux travées orientales des nefs, voûtes comprises, suivent immédiatement, dans un style un peu plus évolué. Des chapelles viennent s'accoler au bas-côté nord dès la fin du siècle.

La seconde campagne commence au milieu du 14<sup>e</sup> siècle avec l'édification des trois absides polygonales. Elle se poursuit dans la seconde moitié du siècle par les cinq dernières travées des nefs. Dans un premier temps, celles-ci ne sont bordées de chapelles que du côté nord. Le flanc sud est encore occupé par une aile du cloître construit avec la première collégiale. Les chapelles méridionales sont ajoutées entre 1393 et 1426. La tour occidentale est bâtie presque en même temps. Elle ne dépasse pas la hauteur de la corniche de la nef principale. Elle est couronnée d'un beffroi de bois, semblable à celui qu'a gardé l'église Saint-Denis à Liège. A la même époque, les grandes fenêtres du transept reçoivent leur réseaux.

Le cloître est rajeuni à son tour. La première pierre de l'aile orientale est posée en 1445. L'aile sud est élevée ensuite, durant le troisième quart du 15<sup>e</sup> siècle sans doute; l'aile occidentale attendra le début du 16<sup>e</sup> siècle. Le portail construit à côté de la tour, vers la place Saint-Paul, date probablement de l'épiscopat de Corneille de Berghes (1538-1544).

Un splendide vitrail vient orner la fenêtre sud du transept en 1530. L'abside reçoit ses verrières au milieu du même siècle, tandis que les voûtes sont peintes de somptueux rinceaux. L'époque baroque fait disparaître le mobilier médiéval et des lambris de marbre sont placés. En 1711, une clôture basse remplace le jubé, qui s'était orné d'une magnifique porte en laiton en 1643. En 1797, le chapitre est supprimé. Ses propriétés deviennent biens nationaux. L'église sert d'abattoir et de boucherie.

Par suite du concordat de 1801, la collégiale est promue à la dignité de cathédrale en remplacement du vénérable sanctuaire victime de la rage destructrice des révolutionnaires liégeois. Elle devient son héritière et reçoit l'horloge, le carillon et les restes de son trésor. Elle recueille aussi diverses épaves précieuses provenant de maintes autres églises liégeoises. En 1811, la tour est couronnée par un clocher directement inspiré de celui de la cathédrale disparue, *in memoriam*. La réalisation se ressent du manque de moyens financiers et de connaissances; l'ornementation a été fâcheusement simplifiée ultérieurement. A partir de 1851, la cathédrale est restaurée par Jean-Charles Delsaux, le Viollet-le-Duc liégeois. Au nom de l'unité de style, la façade nord est irrémédiablement uniformisée. En 1856, il remplace les annexes nord du chœur par des collatéraux. Ceux du sud seront construits sur ses plans, en 1875, par l'architecte Halkin. Les lambris de marbre disparaissent en 1864, comme l'avait souhaité la reine Louise-Marie lors d'une visite en 1849. Les décennies qui suivent voient le remplacement du mobilier baroque par des œuvres néo-gothiques de grande qualité. Le nouveau vestiaire des chanoines est construit en 1882 par l'architecte provincial du Limbourg Jaminé. L'architecte gantois Van Assche construit les nouvelles sacristies en

1888-1889. Le début de notre siècle voit la restauration du portail ouest et du cloître par l'architecte Lohest. Le fenestrage de la tour, de style flamboyant à l'origine, est remplacé par un remplage rayonnant en 1907. La façade méridionale est restaurée avec discrétion par Lohest et Bourgault. Endommagée en 1945 par l'explosion d'une bombe volante, l'église est restaurée sous la direction d'Armand Dufays entre 1967 et 1974. La restauration de la flèche est actuellement en cours.

La cathédrale et ses annexes sont bordées au nord par la place de la Cathédrale, à l'ouest par la rue Tournant-Saint-Paul et la place Saint-Paul, à l'est par la rue Saint-Paul et au sud par la rue Bonne-Fortune. Le plan est typique des églises gothiques du pays mosan : trois nefs de sept travées bordées de chapelles, avec accès par un porche vers le nord ; transept non débordant ; tour occidentale fermée, flanquée de deux tourelles d'escaliers. L'abside polygonale, sans déambulatoire ni chapelles, est flanquée de deux absidioles. Les dimensions sont imposantes : 84 mètres de long et 33,5 mètres de large.

Le matériau principal est le calcaire de Meuse. Les nervures, certains fenestrages et autres parties ouvragées sont en tuffeau de Maastricht. Les murs extérieurs du triforium (visibles des combles des bas-côtés) sont en grès houiller, de même qu'un pan de mur contre la face méridionale de la tour. L'abside est en pierre de Lorraine. Les restaurations du 19<sup>e</sup> siècle ont privilégié le petit-granit, qui constitue le parement de presque toute la façade nord et du chœur. Les toitures conservent leurs charpentes originales des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles et sont couvertes d'ardoises.

Le style de l'édifice est remarquablement homogène, compte tenu de l'étalement de la construction sur presque deux siècles (1240-1420). Le côté nord, revêtu d'un « épiderme » néo-gothique par Jean-Charles Delsaux (garde-corps au bas des toitures, crochets, pinacles, moulures, contreforts, etc) garde malgré tout des traces des différentes phases de construction. Les parties les plus anciennes (chœur, mur oriental du transept) sont en style ogival primaire. Les fenêtres sont de simples lancettes surmontées d'oculi. La partie occidentale du transept et les deux premières travées de la nef marquent une évolution, notamment dans la dimension des fenêtres, qui occupent toute la largeur des travées. Le portail nord était autrefois dépourvu de porte vers l'extérieur ; un intéressant fenestrage aveugle garde des traces de peintures murales du 14<sup>e</sup> siècle.

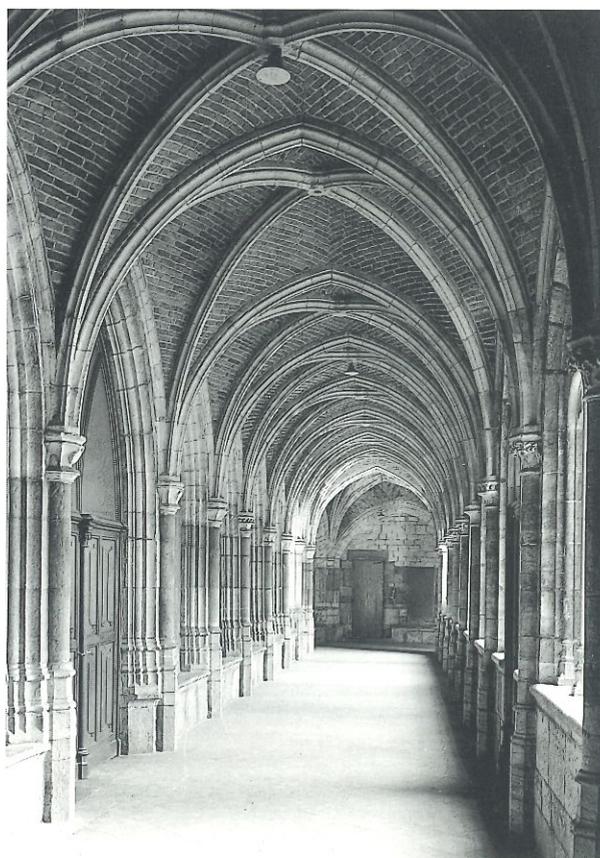
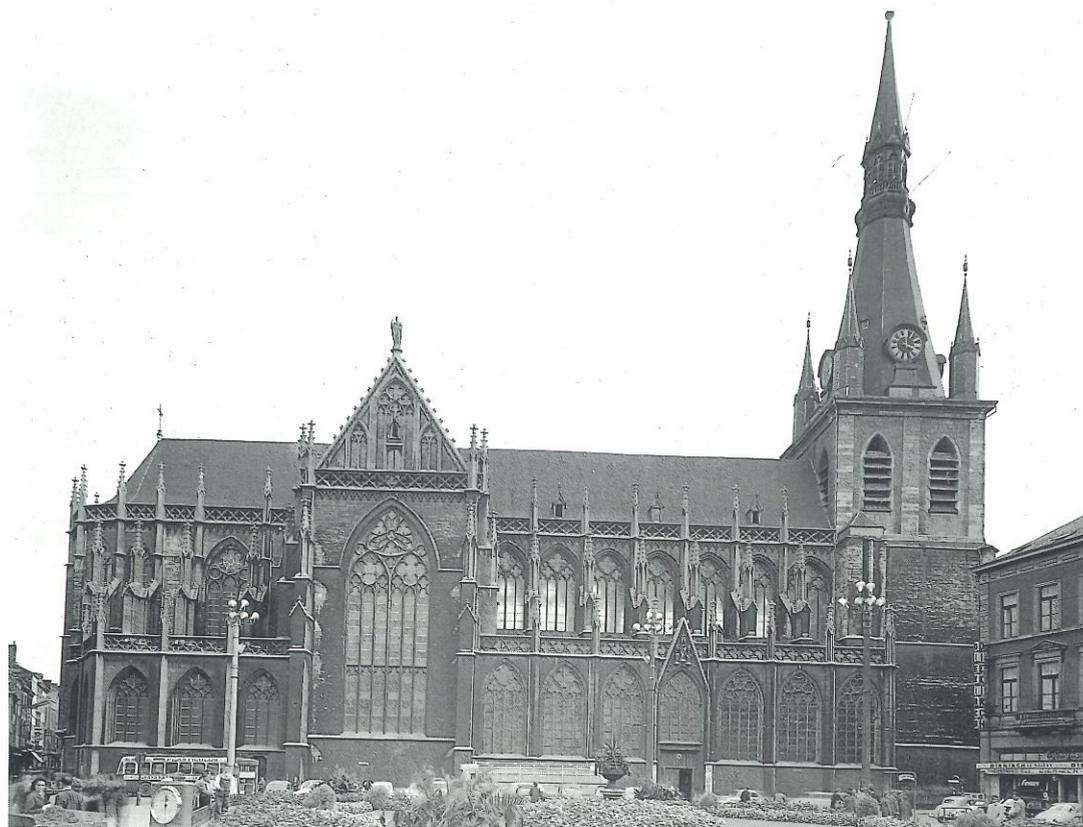
La façade méridionale, cachée aux yeux des passants, offre une image presque indemne de la construction originale. La décoration, discrète, consiste en une arcature trilobée sous la corniche. Le style est sobre et sans artifice : épais arcs-boutants reçus par des culées massives, larmiers soulignant les fenêtres. Seuls les fleurons surmontant les culées et le garde-corps du bas-côté trahissent la restauration. Le dessin flamboyant des fenêtres éclairant les chapelles témoigne de leur construction à la fin du 14<sup>e</sup> siècle.

L'abside se présente comme une construction élancée ajourée de grandes lancettes, comme aux collégiales de Huy et de Tongres.

La tour occidentale est sans accès. Elle a échappé aux restaurations excessives du 19<sup>e</sup> siècle. La maçonnerie présente une certaine irrégularité. Trois larmiers se succèdent jusqu'au niveau de la corniche de la grande nef. Le clocher, élevé en pierre de sable et calcaire, est de structure classique, mais percé de baies en arc brisé, signe avant-coureur du style néo-gothique. La flèche octogonale est flanquée de quatre clochetons.

L'intérieur frappe par ses magnifiques proportions. Il s'en dégage une impression d'admirable équilibre. La partie la plus ancienne se distingue par la simplicité des fenêtres, qui n'occupent pas tout l'espace entre les retombées des voûtes, et l'absence de triforium. Le reste du vaisseau est d'une régularité qu'animent de nombreuses différences de détail.

Les arcades en tiers-point retombent sur des colonnes cylindriques. Les chapiteaux de type mosan, sculptés de feuilles d'eau, sont couronnés par des tailloirs octogonaux. Ceux-ci supportent des faisceaux de colonnettes qui reçoivent la retombée des voûtes au niveau du seuil des fenêtres hautes. Les voûtes, sur croisées d'ogives quadripartites, sont véritablement enluminées de chatoyants rinceaux Renaissance.



Vue générale du côté nord. © A.C.L.  
Galerie orientale du cloître. © A.C.L.  
Portail ouest. © A.C.L.

Entre les arcades et les fenêtres court un triforium partiellement en tuffeau, comptant quatre arcades par travée. Il se prolonge dans la tour, où il est entièrement en calcaire.

La cathédrale Saint-Paul, de par ses dimensions imposantes et l'harmonieuse pureté de son style réunissant les éléments les plus caractéristiques du gothique mosan, peut être considérée comme un des chefs-d'œuvre de ce courant régional.

Le cloître présente un plan en carré gauchi. Il est accessible par une belle porte cintrée et moulurée, percée dans la façade sud au début du 16<sup>e</sup> siècle. Les fenêtres, agrandies au 18<sup>e</sup> siècle, n'ont pas toutes perdu leurs typiques linteaux ornés d'accolades. L'aile ouest est pratiquement aveugle, excepté trois fenêtres d'origine à l'extrémité sud. Le portail gothico-renaissant est abondamment sculpté; on reconnaît la Conversion de saint Paul, la Nativité et la Résurrection, ainsi que le blason de la famille de Berghes.

Le cloître a trois ailes. L'aile orientale compte dix travées en calcaire, tuffeau et briques; les voûtes sont encore sur croisées d'ogives quadripartites, les fenêtres en plein cintre; cette aile ouvre sur des salles restaurées au 19<sup>e</sup> siècle: salle du chapitre, trésorerie, vestiaire des chanoines. L'aile méridionale, également longue de dix travées, est plus large, et ses voûtes ont un dessin plus complexe. L'aile occidentale se distingue carrément des deux autres: beaucoup plus haute, bâtie en grès et tuffeau, elle ne compte que sept travées; ses voûtes montrent un dessin complexe constellé de clés sculptées. Les remplages des fenêtres, détruits au 18<sup>e</sup> siècle, ont été entièrement reconstitués au début du 20<sup>e</sup> siècle. C'est un des plus beaux cloîtres gothiques du pays. Le mobilier est très riche. Epinglons le christ du 13<sup>e</sup> siècle suspendu à l'entrée du chœur, les vitraux du 16<sup>e</sup> siècle, le Christ au tombeau de Jean Del Cour (1696), des peintures de l'école liégeoise, la chaire de vérité néo-gothique de Guillaume Geefs (terminée en 1848).

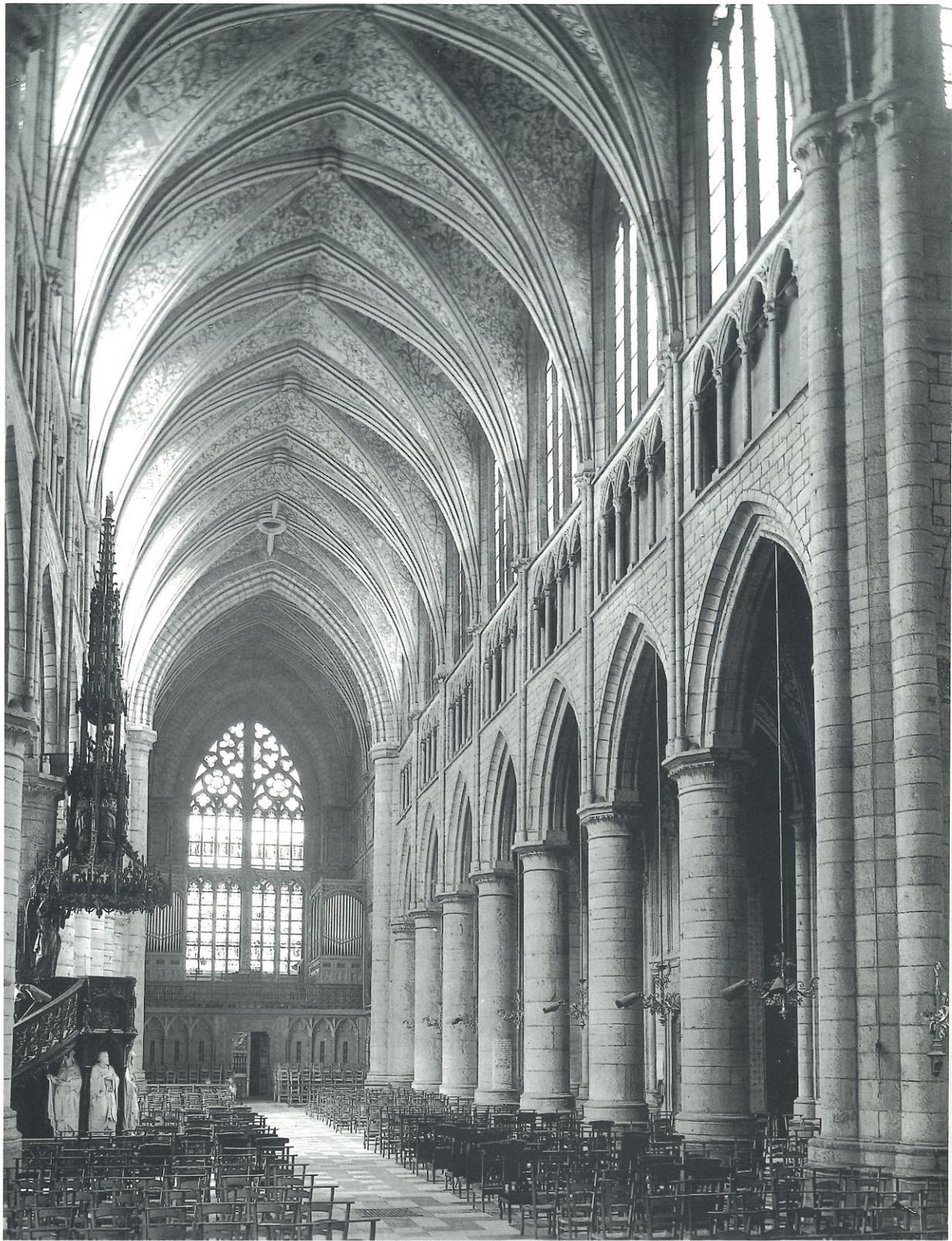
Le trésor, dont la présentation va bientôt faire peau neuve, comprend plusieurs pièces de tout premier plan, dont le buste-reliquaire de saint Lambert, œuvre de Hans Von Reutlingen achevée en 1512, le reliquaire de Charles le Téméraire, par Gérard Loyet, commencé en 1467, et deux ivoires du 11<sup>e</sup> siècle, l'un byzantin, l'autre mosan. La porte du trésor est un chef-d'œuvre de ferronnerie du début du 13<sup>e</sup> siècle. La collection d'ornements sacerdotaux est d'une richesse extraordinaire.

L'édifice, entretenu avec soin par le chapitre, est en excellent état. En plus de ses fonctions naturelles, il s'ouvre à des concerts et à des expositions. La Fondation Saint-Lambert a pour vocation la promotion scientifique et culturelle du trésor. Son but est également de favoriser une nouvelle implantation du trésor en vue du treizième centenaire de la mort de Saint-Lambert, en 1996.

P.C. et F.D.C.

### **Bibliographie**

- DELSAUX J.-C., *Les monuments de Liège reconstruits, agrandis ou restaurés*, Liège, 1858.
- THIMISTER O.-J., *Histoire de l'église collégiale de Saint-Paul, actuellement cathédrale de Liège*, 2<sup>e</sup> éd., Liège, 1890.
- LUCAS Ch., *L'église de Saint-Paul, cathédrale de Liège*, Liège, 1903.
- HENDRIX L., *Comment fut conçue la restauration de la cathédrale de Liège vers 1850*, dans *Leodium*, t. 22, 1929, pp. 7-18.
- HENDRIX L., *La cathédrale Saint-Paul à Liège*, Liège, 1930.
- DANDOY A., DEWEZ L. et GILBART O., *Liège, centre d'art*, Liège, 1947, pp. 39-53.
- FORGEUR R., *D'où provient la porte de la trésorerie de la cathédrale Saint-Paul*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, t. 6, 1964, p. 436.
- COLMAN P., *Le trésor de la cathédrale Saint-Paul à Liège*, *Feuillets archéologiques de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 14, 1969.
- FORGEUR R., *La construction de la collégiale Saint-Paul à Liège aux temps romans et gothiques*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et Sites*, t. 18, 1969, pp. 155-204.
- DEWEZ L. et FORGEUR R., *La cathédrale Saint-Paul à Liège*, *Feuillets archéologiques de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 2, 1980.



Vue intérieure vers l'ouest. © A.C.L.

Voûte du carré du transept. Cliché Mahaux Photography, © M.R.W.  
Détail de la voûte. Cliché Mahaux Photography, © M.R.W.

